

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

**Band:** - (2016)

**Heft:** 21: La cathédrale Saint-Nicolas : 15 ans de chantier = Kathedrale St. Nikolaus : 15. Jahre Baustelle

**Artikel:** Les dessous d'une reconstruction

**Autor:** Guex, François

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035690>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LES DESSOUS D'UNE RECONSTRUCTION

FRANÇOIS GUEX

Lorsque les Fribourgeois décident de reconstruire leur église paroissiale, la ville appartient depuis peu à la maison de Habsbourg. Rodolphe de Habsbourg, à la tête de l'Empire, l'a choisie comme avant-poste jugé fidèle et fiable, pour sa politique dirigée contre l'expansion savoyarde. Ce furent des années fastes si l'on considère les chantiers importants que la Ville a su mener de front: celui de Saint-Nicolas, mais aussi celui d'une nouvelle enceinte occidentale englobant le faubourg de la rue de Lausanne et la colline du Belzé. Il reste cependant difficile de clarifier les rapports entre les élites locales et leurs seigneurs ainsi que les influences culturelles qui ont pu en découler.

La Handfeste octroyée par les comtes de Kybourg en 1249 est l'expression tangible de l'entente entre les Seigneurs et la bourgeoisie de Fribourg<sup>1</sup>. Elle signe une période de consolidation de l'acquis et la poursuite d'une croissance favorable malgré les menaces extérieures. Après l'extension sur la rive droite de la Sarine et la construction d'une voie carrossable enjambant trois fois la rivière, la Ville de Fribourg continue de consolider son ascendant. Encore loin de dominer un véritable territoire, Fribourg semble se battre et se réconcilier tous azimuts, et ce, avant et pendant la construction de sa nouvelle église paroissiale. Après la mort de Hartmann le Jeune de Kybourg, la Ville se met sous la protection du comte Rodolphe de Habsbourg. Les droits de l'éventuelle progéniture de la jeune comtesse Anne de Kybourg, «Domina nostra», devaient demeurer réservés. Les dispositions concernant les places de Laupen et de Grasburg prennent une place prépondérante dans cet accord<sup>2</sup>. Peu après, la guerre entre Rodolphe et Pierre II de Savoie met les Fribourgeois à contribution. L'été 1266, la ville est assiégée, sans succès, par le comte Pierre. Les sources rapportent non seule-

ment les mouvements de troupes et l'acheminement de matériel de guerre, mais aussi le ravitaillement en truites du Léman pour la table du prince<sup>3</sup>.

## Une nouvelle église en temps de guerre

La guerre terminée, en 1267, il est temps de raccommoder le réseau des alliances: en 1270 avec Avenches, l'année suivante avec Berne<sup>4</sup>. Du côté de la Gruyère, Fribourg peut s'emparer du château fort de Monsalvens, confié en 1281 comme fief à Richard de Corbières<sup>5</sup>. Une nouvelle guerre éclate en 1283. La ville de Fribourg, définitivement aux mains des Habsbourg depuis 1277<sup>6</sup>, sert de base de ravitaillement à Rodolphe de Habsbourg, désormais roi des Romains, alors engagé dans un conflit avec le comte Philippe de Savoie. Avec le concours de formations bernoises et fribourgeoises, les troupes du roi assiègent pendant plus de six mois la ville de Payerne. Depuis la présentation faite par Joseph Zemp en 1905, il est communément admis que la première pierre de l'église actuelle fut posée la même année 1283. Cette affirmation repose sur une information fiable relatée par divers chroniqueurs fribourgeois<sup>7</sup>. Pendant les opérations, et encore en janvier 1284, la présence du roi Rodolphe à Fribourg est attestée à plusieurs reprises<sup>8</sup>. On trouve dans son entourage, parmi tant d'autres personnages de haut rang, les évêques de Strasbourg et de Bâle. On peut bien imaginer que les élites de Fribourg, les Maggenberg et les Corbières, les Riches et les Vuippens, tous partisans des Habsbourg, en aient profité pour nouer des liens utiles avec certains princes et leur suite. Les sources écrites n'en disent rien, mais tous les chercheurs en conviennent, la nouvelle église paroissiale

Fig. 17 Eglise paroissiale et urbaine, puis collégiale (1512) et cathédrale (1924), Saint-Nicolas domine le Bourg de fondation et les maisons du rang sud de la Grand-Rue, déjà construit au moment où débute le chantier en 1283.

1 TREMP 2003.

2 RD 1, 96-99 (XXV).

3 TREMP 2003, 262.

4 RD 1, 102-103 (XXVII) et 105-109 (XXIX).

5 RD 1, 116-117 (XXXIV).

6 FRB III, 216-219, Nr. 227.

7 FA XVI (1905), chapitre III.

8 RIVI/1, Nr. 1789a, 1792ss, 1799, 1802a, 1810.

témoigne d'une ambition certaine et d'influences qui dépassent les limites du diocèse de Lausanne.

## Des jeux de pouvoir

Le 11 juin 1289, les Habsbourg se réservent le droit de nommer l'avoyer et le curé sans consultation préalable, privant les bourgeois de leurs prérogatives. Au temps des comtes de Kybourg et probablement déjà sous les ducs de Zähringen, les bourgeois jouissaient en effet du droit d'élection pour ces deux charges, sous réserve de confirmation par le prince<sup>9</sup>. L'avoyer Ulrich de Maggenberg, pensant sans doute consolider une situation personnelle très favorable acquise au service des Habsbourg, suivi par le Conseil et les Bourgeois, reconnaissent tous les trois par un acte du même jour les nouvelles prérogatives de leurs seigneurs<sup>10</sup>. Le roi, également présent à Fribourg, donna son aval le lendemain<sup>11</sup>. S'il devait y avoir des velléités de changement au détriment des élites en place, les Fribourgeois étaient avertis: Ulrich de Maggenberg resterait bien en selle.

Retournement de situation une vingtaine d'années plus tard. «Considérant l'excellente pureté rayonnante de la fidélité particulièrement constante» dont l'ensemble des citoyens de Fribourg avait toujours fait preuve à l'égard de la maison de Habsbourg, le duc Léopold renonce, le 2 juillet 1308, au droit de nommer l'avoyer ainsi qu'au droit de patronat sur l'église fribourgeoise<sup>12</sup>. Le lendemain, le duc confirme en outre tous les droits et coutumes de la ville de Fribourg et promet d'engager son frère Frédéric dans la même démarche. Le contexte de ces actes est assez particulier. Le roi Albert de Habsbourg, père du duc Léopold et seigneur de Fribourg, venait d'être assassiné le 1<sup>er</sup> mai près de Brugg en Argovie. Une délégation fribourgeoise de haut rang s'était sans doute rendue au château de Kybourg près de Winterthur afin de présenter ses condoléances au jeune prince, l'assurant de la fidélité de leur Ville avant de rentrer avec trois précieuses chartes dans les bagages.

Le privilège accordé en 1308 est souvent cité comme présentant un cas singulièrement précoce de la remise du «jus patronatus ecclesiae» à une collectivité. On soutenait autrefois que les Fribourgeois avaient sûrement dû attendre la cession du droit de patronat avant d'entreprendre le chantier de leur église paroissiale. Les cher-



cheurs actuels pensent plutôt que la Ville, en tant que nouveau fondateur, avait d'abord prouvé sa capacité à assumer un tel projet avant d'en cueillir les fruits, en profitant d'un concours de circonstances favorables<sup>13</sup>. Hormis l'obligation d'entretenir la bâtie, le patronage permettait de nommer le curé et d'encaisser toutes les recettes dépassant le revenu assigné à ce dernier. Dans le cas de Saint-Nicolas, le «Habsburgisches Urbar», le rentier établi entre 1303 et 1307, mentionne un rendement annuel net d'au moins 20 marcs d'argent<sup>14</sup>, alors qu'un montant d'un à trois marcs couvrait à cette époque les besoins annuels d'une personne de condition relativement modeste.

## Un curé prestigieux comme bienfaiteur

L'ensemble des recettes de Saint-Nicolas à cette époque n'est pas connu. Pour favoriser l'avancement du chantier de construction, le curé Louis de Strassberg<sup>15</sup> renonce par trois fois à ses revenus moyennant un honoraire forfaitaire<sup>16</sup>. Le curé déclare avoir pris cette décision en toute liberté, sans avoir subi une quelconque pres-

Fig. 18 La première pierre de l'église actuelle fut posée en 1283. La même année, des troupes fribourgeoises et bernoises participent au siège de Payerne sous les ordres du roi Rodolphe de Habsbourg. Diebold Schilling, Spiezer Bilderchronik, 1484/85 (Bern, Burgerbibliothek, MSS.h.I.16, 110).

<sup>9</sup> LADNER 2003, 20.

<sup>10</sup> Oubliée de l'historiographie fribourgeoise, cette pièce est conservée à l'Österreichisches Staatsarchiv sous la cote AT-OeSTA/HHStA UR AUR 2261 (<http://www.archivinformationssystem.at/detail.aspx?ID=306874> consulté le 11 mai 2016); publiée in: LICHNOWSKY 1836, CLXXII, Nr. XV. Voir aussi: BÜCHI 1908, 97.

<sup>11</sup> RD 1, 128-130 (XLII, XLIII), RI VI/1, Nr. 2230.

<sup>12</sup> RD 2, 31-32 (LXXVII).

<sup>13</sup> Positions commentées par Stephan Gasser in: GASSER 2007, 48-52.



Fig. 19 Les troupes bernoises attaquant Fribourg en 1340 boutent le feu au quartier des Forgerons. Vue idéalisée du chantier de Saint-Nicolas avec la grue sur le clocher, en voie d'achèvement à l'époque de la réalisation de la chronique illustrée de Diebold Schilling. (Amtliche Berner Chronik, 1478-1483, Berner Burgerbibliothek, MSS.h.h.I.1, 139).

sion<sup>17</sup>. Qui est, au fait, cet ecclésiastique et quel a pu être son rôle pendant le chantier de Saint-Nicolas? Mentionné la première fois en 1288 dans une charte émise par son oncle (?) Henri de Strassberg<sup>18</sup>, Louis embrasse une carrière ecclésiastique et devient chanoine à Constance. Élu à la dignité d'évêque par une partie seulement du chapitre, il doit renoncer à cette charge en 1307. Il se voit cependant accorder des prébendes au chapitre cathédral de Strasbourg, où il devient chantre, ainsi qu'à la collégiale Saint-Ours de Soleure. En 1309, il est curé-recteur de Fribourg, alors qu'il séjourne à Bologne comme étudiant à l'Université pour l'année 1309-1310. Il est également chanoine à Bâle dès 1318, prévôt à Soleure à partir de 1324 puis archidiacre à Strasbourg en 1338 auprès de son cousin germain, l'évêque Berthold de Buchegg. A-t-il jamais mis les pieds à Fribourg, ne serait-ce que pour prendre formellement possession de son poste de recteur? Aucun séjour du titulaire dans son église n'est attesté et d'autres prêtres assurent le service divin. En 1314, ils se nomment Walter, Nicolas et Rodolphe. L'abbé d'Hauterive en 1315

et 1330, puis une commission de cinq hommes en 1340, sont désignés pour choisir des vicaires ou chapelains idoines lorsque se présenterait une vacance. Louis de Strassberg serait-il un de ces «chasseurs de prébendes» tant décriés, préférant le confort personnel à la cure des âmes? Rien ne permet de porter un tel jugement. Rien ne permet, non plus, de connaître les rapports de force entre la Ville et son curé. Il serait en effet intéressant de savoir si Louis de Strassberg fut choisi par Fribourg après l'obtention du privilège de 1308 ou bien s'il fut imposé par les Habsbourg encore avant cette date. Le nouveau curé est issu d'un lignage prestigieux: les Strassberg sont une branche cadette des comtes de Neuchâtel et descendant du fondateur de Fribourg, Berthold IV de Zaehringen, par sa fille Agnès<sup>19</sup>. Le père et le grand-père de Louis ne portent pas le prénom de Berthold par hasard! Son frère, le comte Othon de Strassberg, est bailli impérial en Bourgogne et administrateur au service des Habsbourg. Il est appelé «notre cousin» par le duc Léopold de Habsbourg, lui aussi descendant des Zaehringen<sup>20</sup>. Peu importe

14 «dú gilt über den pfaffen wol xx marcas silber oder mer» (FRB IV, 384 (Nr. 357).

15 HS II, 2, 511; HS I, 2/1, 289. Je remercie Kathrin Utz Tremp de m'avoir aimablement communiqué son article sur le sujet (UTZ TREMP 2014, 35-51).

16 RD 2, 57-58 (XCI), RD 2, 99-105 (CV), RD 3, 38-41 (CXLVII).

17 RD 2, 99 (CV).

18 FRB III, 435, Nr. 456.

19 DHS, s.v. Strassberg.

20 «Graf Ott von Strasberg unser Oheim» (ESCHER 1911, 265-266, Nr. 3000; 1<sup>er</sup> novembre 1309).

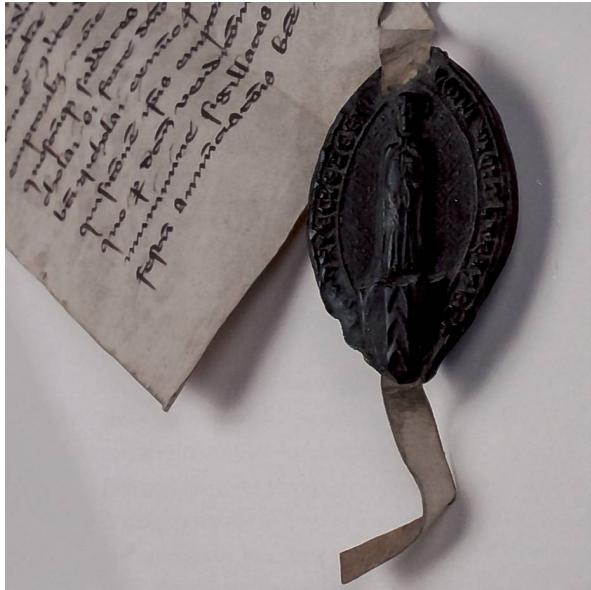


Fig. 20 Sceau du curé-recteur de Saint-Nicolas, Louis de Strassberg, signalant son appartenance à une branche cadette des comtes de Neuchâtel, apposé au bas d'une lettre à l'abbé d'Hauterive, le priant d'instituer, en cas d'absence, les vicaires qui doivent desservir l'église, mars 1315 (AEF, Geistliche Sachen 1).

par qui Louis de Strassberg a été désigné recteur de Saint-Nicolas, il semble avoir été proche des Habsbourg et incontesté à Fribourg pendant plus de trente ans. Quant à son éventuelle influence, discrète ou directe, sur le chantier de l'église paroissiale, on peut juste relever que son réseau dans le monde ecclésiastique recouvre celui tissé et entretenu par les élites fribourgeoises sur le plan politique et commercial. En clair, si la contribution du Haut-Rhin à l'église fribourgeoise et à son décor est bien avérée, la manière dont ces relais se sont faits reste à élucider.

### Et pendant ce temps-là

Les tensions qui ont marqué les années précédant le chantier continuent au début de la construction de la nouvelle église de Saint-Nicolas. Fribourg se montre très actif autant pour assurer la sécurité des voies commerciales qui lui sont vitales que pour profiter de toutes les opportunités qui lui permettraient d'agrandir sa zone d'influence. Une alliance conclue en 1290 avec Neuchâtel vise, avec succès, Guillaume d'Aarberg, seigneur d'Arconciel et d'Illens. Guillaume doit accepter une trêve et Nicolas d'Englisberg, l'avoyer de 1292, achète ces deux seigneuries avec l'appui financier de Fribourg. Arconciel est neutralisé, son château fort ne devant plus être utilisé ni par Fribourg ni par la Savoie en cas de conflit les opposant<sup>21</sup>. En même temps, la paix est formellement rétablie avec Louis de Savoie, baron de Vaud<sup>22</sup>. On échange des prisonniers et on rend les chevaux pris à la partie adverse. La Communauté de Morat, ville d'Empire sous protection savoyarde, déclare Fribourg quitte des dommages occasionnés pendant les derniers 48 ans et renouvelle une ancienne al-

liance en 1293<sup>23</sup>. Le seigneur de Cossenay et le comte de Neuchâtel-Nidau entrent en combourgeoisie avec Fribourg et une nouvelle alliance est conclue avec Laupen en 1294<sup>24</sup>. En 1296, la Ville de Moudon propose un rapprochement et Nicolas d'Englisberg en tant que seigneur d'Arconciel promet de tenir cette place à la disposition des Fribourgeois<sup>25</sup>. En 1308, pour la énième mais pas pour la dernière fois, un arrangement est trouvé avec Berne au sujet de la «zizania discordiae» semée entre les deux villes<sup>26</sup>. À la lecture de ces textes, il apparaît clairement que Fribourg est en train de trouver son assise territoriale entre les Préalpes et le Seeland, sous l'œil très attentif de Berne.

### Une franchise confirmée

Après le décès de Louis de Strassberg en 1343, les Fribourgeois réagissent rapidement selon les dispositions légales. Réunis le jour de la Saint-Nicolas dans le couvent des Cordeliers, ils élisent Richard de Maggenberg comme nouveau recteur et curé. Ce descendant de trois avoyers de Fribourg, oncle de l'avoyer en charge, est alors curé de Belp, importante paroisse entre Berne et Thoune. Les Habsbourg, représentés par le duc Albert II, contestent à nouveau le droit de Fribourg de désigner son propre curé et proposent un certain Petrus Dives, alors clerc à Bâle, peut-être issu de la famille de l'autre Petrus Dives qui fut abbé d'Hauterive. Peu importe: la Ville obtient gain de cause devant la cour épiscopale de Lausanne. Or, ce n'est pas Richard de Maggenberg qui prend la place du curé mais un certain Hugues Wagon. La raison de ce changement ne semble pas politique. «Infirme de corps mais sain d'esprit», Richard de Maggenberg vient de renoncer à sa prébende de Belp quelques mois avant la sentence favorable aux Fribourgeois<sup>27</sup>.

Si désormais le «jus patronatus ecclesiae» de la Ville demeure incontesté, Fribourg n'est pas à l'abri de mauvaises surprises. Il est difficile de mesurer les effets à moyen terme de la défaite des Fribourgeois à la bataille de Laupen en 1339. Il n'est pas aisné, non plus, d'évaluer les dommages économiques dus à la peste qui, venant de la vallée du Rhône, frappe quelques régions de la Suisse actuelle dès 1347. Serait-ce l'une des causes pour lesquelles le chantier de Saint-Nicolas subit un arrêt bien marqué en 1351?

Fig. 21 Les modèles circulent: le «dessin Rahn II» avec l'élévation de la tour de Fribourg-en-Brisgau, conservé aux Archives de l'État de Fribourg (AEF Geistliche Sachen 546, détail).

21 RD 1, 133-135 (XLVI), 172-173 (LXII); Bernard ANDENMATTEN, La maison de Savoie et la noblesse vaudoise (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> s.), supériorité féodale et autorité princière, Lausanne 2005 (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande 4/VIII), 171s.

22 RD 1, 142-145 (XLIX).

23 RD 1, 146-150 (L et LI).

24 RD 1, 161-165 (LVI-LVIII).

25 RD 1, 170-173 (LXI et LXII).

26 RD 2, 29-31 (LXXVI).

27 FRB VII, 119 (Nr. 121).



## Zusammenfassung

Als die Freiburger den Neubau ihrer Stadtpfarrkirche beschlossen, gehörte die Stadt seit kurzem dem Hause Habsburg. König Rudolf hatte sie zu seinem Vorposten gegen die Ausdehnungsgelüste Savoyens bestimmt. Im ausgehenden 13. Jahrhundert war Freiburg fähig, mehrere Grossbauten gleichzeitig zu beginnen, die Kirche St. Nikolaus und die Stadtmauern um den Kollgiumshügel. Die Auseinandersetzung um die freie Pfarrwahl zeigt, wie vielschichtig das Verhältnis der Führungsschicht zu den Stadtherren sich gestaltete. Während Jahrzehnten wirkte nominell ein hochadliger Pfarrer, der aber kaum je einen Fuss nach Freiburg gesetzt hat. Vermittelte er die kulturellen Beziehungen zu den Gebieten am Oberrhein? Die Freiburger Eliten waren nicht weniger beweglich. Kurzum, Freiburg war fähig, ein ehrgeiziges Vorhaben voran zu bringen; wie die Fäden liefen, wissen wir noch nicht.